

CULTURE à varize

Les artistes mosellans à l'honneur



Le vernissage aura lieu ce dimanche 3 mai.

Une nouvelle saison d'expositions et d'animations s'ouvre à l'espace Clément-Kieffer à Varize. Du 3 mai au 25 octobre, l'Association Clément-Kieffer, graveur en pays de Nied, propose une exposition intitulée "Clément Kieffer et les artistes mosellans, 1900-1950".

Cette rétrospective donnera l'occasion d'admirer les œuvres de Clément Kieffer et celles d'autres artistes, qui, pour nombre d'entre eux, furent comme lui, membres du Groupement des Artistes Mosellans. Cette société anima la vie culturelle messine de l'Entre-deux-guerres et rassembla des artistes comme Albert et Ferdinand Marks, Léon Nassoy, Jean Engel, Albert Louyot, Anna Kaiser, Calixte Rémy, Emile Grub, Alphonse Birk et bien d'autres... Paysages de la campagne lorraine, vues de Metz, portraits au réalisme saisissant, scènes de la vie rurale, ces œuvres offrent ainsi une vision inédite de la création artistique mosellane de la première moitié du XXe siècle. Par cette approche différente, le visiteur découvrira ainsi l'œuvre de Clément Kieffer sous un regard nouveau, plein d'émotion et de surprise.

Le vernissage de cette exposition aura lieu ce dimanche 3 mai et l'entrée sera libre. Le musée sera ouvert tous les dimanches après-midi, de 14 h à 18 h, jusqu'au 25 octobre. Possibilité de visites guidées pour les groupes (à partir de 10 personnes), sur réservation. Adultes : 2 € moins de 18 ans : 1 € moins de 12 ans : gratuit groupes : 1,50 €.

COMMERCE

Quinzaine de l'élégance : du défilé de mode à... Miss France

Les commerçants bouzonvillois créent l'événement. Jusqu'au 9 mai, Bouzonville est la capitale de la mode où le chic et l'élégance seront mis en avant. La preuve, Chloé Mortaud, Miss France 2009, sera de la partie.



Pour symboliser la "Quinzaine de l'élégance", rien de mieux que Miss France 2009.

Quel pied de nez ! La crise qui terrasse l'économie mondiale ne semble pas avoir d'emprise au Pays de Nied. Alors que les bas de laine ont la cote, à Bouzonville ce sont les longues robes et les talons hauts qui sont à la mode. « On veut créer l'événement », explique sobrement Christiane Wagner, la présidente de l'association des commerçants. Cultiver sa différence mais aussi sa réussite. Bouzonville la commerçante veut contrer la crise en relançant la consommation. C'est un choix.

Une chose est sûre, les Bouzonvillois ne boudent pas leur plaisir. « C'est la première "Quinzaine de l'élégance" qui est organisée ici », ajoute Mme Wagner. Quinze jours d'offres promotionnelles dans les boutiques et surtout deux événements majeurs pour entamer et conclure ces deux semaines d'événement. La "Quinzaine de l'élégance" se vivra dans les boutiques partenaires avec des of-

fres promotionnelles mais aussi la possibilité de participer au tirage du sort qui offre un relooking complet aux heureux gagnants. Coiffure, maquillage, habits... l'occasion unique de s'offrir une nouvelle personnalité. Les quatre chanceux auront, en plus de leur lot, la joie de profiter de la venue de Miss France 2009 pour être à l'honneur. « Ça n'a pas été de tout repos mais elle sera bien là », sourit malicieusement la présidente, heureuse de son coup. Des heures sur internet, d'innombrables appels téléphoniques, un cahier des charges à respecter scrupuleusement, Miss France, ça se mérite.

L'élue de 2009, Chloé Mortaud, fera profiter de sa belle silhouette le samedi 9 mai peu avant 13 h. Après un détour par l'entreprise Schidler, elle sera reçue à la mairie avant d'offrir une séance de dédicaces rue de la République et procéder au tirage au sort.

Hugues CHAIGNEAU.

SOCIÉTÉ

maison d'arrêt de sarreguemines

Devenir un consommateur averti

Douze détenus ont réfléchi sur le thème de l'alimentation et de la santé. Le résultat artistique de leur démarche est visible par tous les détenus. Une exposition se tient dans le couloir du 2e.

Ils ont montré que quel qu'un qui, a priori, ne sait rien faire, réalise des choses parfois surprenantes », constate Antoine Sainz (association Culture et Liberté), partenaire de la maison d'arrêt de Sarreguemines. Il s'exprime lors du vernissage d'une exposition de tableaux peints par des détenus dans le cadre d'un atelier sur le thème de l'alimentation et de la santé. Pendant sept après-midi, douze prisonniers ont questionné, échangé, créé. « Un m'a dit "Madame, j'ai oublié que j'étais en prison" », se souvient Bénédicte Lalleron, chargée de mission en santé publique du Comité départemental d'éducation à la santé (Codes) de Moselle. Ingénieur nutritionnel de formation, la jeune femme a partagé ses connaissances avec les détenus, leur a expliqué comment bien se nourrir, préserver sa santé, faire avec ses moyens financiers, « devenir un consommateur averti. » Elle constate : « Ils ont beaucoup parlé de leur culture, d'évasion. [...] j'ai été éffarée au quand ils [lui] ont dit qu'ils mangeaient, au minimum

une fois par jour, dans un fast-food ! » La chargée de mission sait que « parler de l'alimentation, c'est parler de l'intime. » Elle a constaté que « certains ont des habitudes alimentaires familiales, d'autres sont déstructurés. » Elle conçoit la difficulté à évoquer la consommation pour des hommes coupés de l'extérieur pour quelques mois encore (tous ont moins de six mois de prison à purger).

"Moi" alimentaire

La réflexion "technique" s'est accompagnée d'un travail artistique mené avec l'artiste peintre messin Wayne Sleeth, d'origine anglaise. Il travaille régulièrement avec le Codes 57 et « pour la première fois » est entré en prison. « C'est une expérience super, que du positif. Les participants ont été très intéressés, l'ambiance était sympa. Ils ont besoin de s'exprimer », témoigne Wayne. Il a proposé à chacun de peindre son autoportrait, puis celui de son frigo.

Pour le vernissage, le groupe a préparé un cocktail. « Je suis fier, mes brochettes aux fruits sont toutes parties », se réjouit Alain. Patrick et Franck ont préparé brochettes salées et sucrées. Yacine a pris en charge la salade de fruits et le punch... sans alcool bien sûr. Antoine Sainz remercie l'adjoint au chef d'établissement et le responsable du greffe « toujours à l'écoute et qui nous donnent tous les moyens. »



De gauche à droite : Antoine Sainz, Bénédicte Lalleron et Denis Obringer, directeur.

A leur sortie, les participants à l'atelier seront des citoyens avisés. Ils auront aussi découvert qu'ils peuvent peindre leur vie.

O.B.

ASSOCIATIONS

Le dialecte Platt pourrait disparaître en 2100

L'association "Culture et bilinguisme de Lorraine - Zweisprachig, unsere Zukunft" (CBL) est une nouvelle association dont l'objectif est de promouvoir la langue régionale et l'enseignement paritaire bilingue français-allemand en Moselle.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes : on recensait 313 000 dialectophones en Moselle en 1962 et on estime aujourd'hui leur nombre à 44 700. Du côté de l'enseignement paritaire bilingue, le bilan est sévère : 12 ans après la création de la première classe bilingue en Moselle, il n'existe toujours qu'un seul site bilingue (Sarreguemines). CBL entend mobiliser la population et les élus face au risque de perte d'un patrimoine linguistique irremplaçable et d'un atout économique.

Longtemps considérée comme l'une des langues régionales de France les plus vivantes, la langue régionale de Lorraine germanophone (constituée des dialectes franciques et alémaniques de Moselle et de l'allemand standard, langue traditionnelle de l'écrit dans notre région depuis 500 ans) est en surris. D'après les projections, le dernier dialectophone devrait disparaître vers 2100 si aucune mesure n'est prise. Le bilinguisme mosellan constitue pourtant un atout économique indéniable. 23 000 Lorrains vont travailler quotidiennement en Sarre ou au Palatinat et la présence d'un personnel bilingue attire les investisseurs en Moselle (Smart à Hambach par exemple). Le chiffre des frontaliers vers l'Allemagne est toutefois en baisse. Les barrières lin-

guistiques pour les jeunes générations qui n'ont pas bénéficié de la transmission du dialecte expliquent en partie ce recul (rapport Insee 2006).

Revalorisation de la langue

Le nombre des frontaliers français vers le Luxembourg augmente mais beaucoup d'entre eux sont exclus de certains emplois en raison de connaissances insuffisantes en luxembourgeois et en allemand et de la concurrence des frontaliers allemands et belges d'avantage polyglottes.

Alors que nos voisins alsaciens misent sur l'enseignement bilingue (quelque 18 500 élèves étaient scolarisés dans l'enseignement bilingue avec 13 heures dans chaque langue à la rentrée 2009), la Moselle a adopté un dispositif d'enseignement approfondi de l'allemand complété par des dispositifs nationaux (sections européennes et AbiBac, filière d'excellence mais réservée à une minorité). Il en résulte un système complexe, un volume horaire insuffisant pour parvenir au bilinguisme (3, 6 ou 9 heures d'allemand ou en allemand), des programmes dont la pérennité n'est pas assurée et une in-

égalité de traitement des élèves puisque l'horaire d'allemand diverge selon les écoles.

CBL souhaite susciter une dynamique en faveur de l'enseignement paritaire bilingue en informant les parents d'élèves - en collaboration avec des associations de parents d'élèves et d'enseignants -, de la possibilité de demander l'ouverture de classes paritaires bilingues français/langue régionale.

L'association s'engage aussi dans une campagne auprès des élus mosellans et des collectivités locales pour qu'ils s'investissent dans la revalorisation et la présence au quotidien de la langue régionale sous ses deux formes (dialectes et allemand standard). D'autres régions françaises (Alsace, Bretagne, Pays basque) ont montré la voie en mettant en œuvre une véritable politique linguistique : création d'un office de la langue régionale, financement de l'enseignement bilingue et de la formation des futurs enseignants, aide à la production audiovisuelle, signalétique routière bilingue et signalétique bilingue des bâtiments publics.

www.culture-bilinguisme-lorraine.org
Contact : contact@culture-bilinguisme-lorraine.org

LA PAROLE AUX JEUNES

A la conquête des grandes scènes électro

A 19 ans, DJ Francesco Vilaa a mixé sur de grandes scènes françaises, et vient de signer avec une maison de production à Montpellier. A travers le hasard des rencontres, le jeune homme de Rémelfing retrace le décollage de sa carrière.

DJ Francesco Vilaa : c'est son nom de scène. De son vrai nom Francisco Avila, il a 19 ans, une carrière nationale déjà bien lancée, et une multitude de projets devant lui. Un jeune homme qui a encore la réserve de l'adolescent poli, étonné d'assister à l'éclosion de son propre talent. Il vibre de reconnaissance pour ceux qui l'ont « découvert ». Il y a eu « cette table de mixage neuve qui a planté cinq fois de suite » (financée par sa famille), la décision de « descendre à Montpellier voir directement le fabricant », et les dés étaient jetés. C'était en juin dernier : la rencontre avec Fred Rimber et Willy Osel, directeurs de Warf production qui l'ont embauché. « Ils m'ont donné l'apport technique, des cours sur les programmes. Et ils m'ont installé un studio professionnel dans mon appartement, à Montpellier ! ». Un home-studio financé par sa famille, décidément investie.

Pressbook prestigieux

Il est donc DJ, producteur et remixeur. « DJ, c'est la scène. Producteur, parce que je crée mes titres. Remixeur, quand il faut faire d'autres versions d'un même titre. » En ce moment, il est « en phase de production finale » de quatre morceaux. Le style ? « Electronique : club, qui peut dériver sur de la house ou de la progressive house. Electro-minimal aussi. » Dans son press-book, on lit des adresses prestigieuses. Déjà six dates au Bazar à Marseille (« les plus grands DJ mondiaux y mixent souvent : Bob Sinclar, David Guetta, Carl Cox ! »). D'autres à la Maronaise et à la Gay pride, au Studio 88 à Aix-en-Provence, à la Garenne à Gap... Mais aussi le « warm up » (la première partie) de Joachim Garraud au cap-d'Agde et de Laurent Wolf au festival du Lavandou. De quoi viser un avenir retentissant. « Le but ? S'élargir à l'Europe, puis atteindre un niveau mondial... »

Faire vibrer les autres

Sa bonne étoile, c'est un peu tous ces gens qui croient en lui. Des parents prêts à traverser la France pour une table de mixage, pour commencer. « Ça surprend beaucoup de gens qu'on le suive dans cette voie-là, confie sa mère, Virginie. Mais c'est ce qu'il aime, ça ne sert à rien de le pous-

ser ailleurs. » Ses parents vivent à Rémelfing depuis leur mariage, il y a 24 ans. Francisco est passé par le lycée Henri-Nominé de Sarreguemines, pour un bac STI électro... technique (« Les cours de physique m'ont quand même aidé à comprendre des phénomènes spécifiques, comme donner de la profondeur à un son. »).

Avant de faire vibrer les autres, c'était l'époque où il dansait lui-même. « Break-dance, hip-hop : à l'opposé de ce que je fais maintenant. » Il passait ses journées à la Boîte à musique, où il a rencontré Jonathan Fuhrmann. « Il m'a appris à mixer. Il m'a sorti, présenté, encouragé... Quand j'ai fini une production, c'est lui et mon manager que j'appelle en premier. » Son manager ? « Un membre de ma famille. Il travaille dans le monde de la nuit. Il m'a trouvé la première date au Bazar. » Du coup, il a fallu s'équiper. Sa table de mixage a eu le bonheur de planter cinq fois... et la série des rencontres s'est enchaînée. « Je ne pensais pas que ça irait si loin », s'étonne aujourd'hui le jeune mixeur.

E. F.

www.francesco-vilaa.com



Francisco Avila, il a 19 ans, une carrière nationale déjà bien lancée, et une multitude de projets devant lui. Un jeune homme qui a encore la réserve de l'adolescent poli, étonné d'assister à l'éclosion de son propre talent.

VU ET ENTENDU

Fête de l'Europe

Les vendredi 8, samedi 9 et dimanche 10 mai aura lieu la traditionnelle fête de l'Europe à Creutzwald. Ce sera la 20e édition de cette fête qui a été organisée pour la première fois en 1990. D'ores et déjà, les préparatifs ont commencé par la mise en place de banderoles et drapeaux de nombreux pays faisant partie de l'Union Européenne, dans la rue de la Houve. Pas moins de 12 orchestres créeront pendant le trois jour l'animation. La manifestation sera organisée le Syndicat d'initiation de Creutzwald.

Cobos arrive à Folschviller

En mairie de Folschviller, une promesse de vente de terrain a été signée entre le président de la communauté de communes du pays naborien, André Wociejowski, et le directeur général de la société allemande Cobos, Alfred Horsch. L'entreprise spécialisée dans le recyclage d'huiles usagées issues de l'industrie envisage sérieusement de s'implanter sur la zone industrielle du Furst d'ici 2010. Sur trois ans, les responsables de Cobos pensent créer 10 emplois sur ce site. Ne reste qu'un agrément de la Drire (Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement) à décrocher pour finaliser ce dossier. L'usine Cobos de Folschviller sera classée mais non chimique. Cobos affiche plus de 25 ans d'expérience dans le traitement des déchets, des émulsions et des eaux usées industrielles essentiellement par évaporation. L'entreprise, basée à Munich, gère déjà douze installations d'évaporateurs chez des clients et sur des sites propres.

Pour la 91e

condamnations pour faute inexcusable. C'est chiffre record désormais atteint par les employeurs de la plate-forme chimique de Carling, Total Petrochemicals et Arkema, dans le dossier de l'amiante. Au tribunal des affaires sanitaires et sociales de Metz, par arrêts du 22 avril, Marcel Nicolau (CFDT), a une nouvelle fois, décroché ce résultat dans trois dossiers supplémentaires en faveur d'anciens salariés du site. Le tribunal reconnaissant le comportement fautif de l'employeur, les victimes peuvent désormais obtenir une majoration de leur rente au taux maximum. Mais c'est aussi une condamnation morale des employeurs qui entre en ligne de compte.

Adelp et pollution légale

Michel Kaspar, président de l'Adelp (association agréée de lutte contre la pollution de Moselle-Est), a écrit au préfet de région Bernard Niquet pour lui demander de réviser les seuils de rejets de polluants en milieu aquatique. Pour M. Kaspar, « la présentation des résultats des émissions aqueuses dans la Merle, rivière constituant l'exutoire des eaux industrielles de la plate-forme chimique de Carling, a mis en évidence que l'arrêté d'autorisation permettait des rejets de polluants jusqu'à trente fois supérieurs aux rejets réels déclarés par les industriels ». Le président de l'Adelp indique ainsi que, pour les hydrocarbures, « les rejets déclarés par les usines sont de 1,3 tonne l'an pour... 36 tonnes autorisées ». Pour Michel Kaspar, « ces arrêtés ne sont pas adaptés et on assiste donc à une pollution légale de nos cours d'eau, la Bisten étant aussi concernée. Il faut relever les seuils de rejets ».

PAYSAGISTE

Création, entretien, plantation, taille, pose de clôture, bassin, pavage...
michel.terrauto852@orange.fr
03 87 87 16 30 - 06 43 30 28 23
AC1173669